elle crée le rôle de *Cendrillon*, dans l'opéra d'Etienne et Nicolo (22 février 1810). C'est là qu'il est mort, confit en dévotion.

On attribue à cet acteur : *l'Ivrogne tout seul*, monologue-vaudeville en un acte, en société avec Brazier; *Paris et Londres*, vaudeville en deux actes, avec Armand Dartois et Brisset. Des son séjour aux Variétés (Montansier), il avait commencé une série de caricatures de ses camarades dans leurs meilleurs rôles, et c'est à lui qu'est due, en partie, la collection des portraits d'acteurs publiée pendant une longue suite d'années par l'éditeur Martinet, rue du Coq.

JOLY (Joseph), littérateur français, né à Salins en 1772, mort à Paris en 1840. Il avait à peine seize ans qu'il professait déjà les humanités au collége de Juilly. Appelé à l'armée, il fit les premières campagnes d'Allemagne, puis revint à Paris, apprit les principales langues de l'Europe, se familiarisa avec les littératures de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie, obtint, grâce à Daunou, son ancien maître, un emploi dans les bureaux du Directoire (1795), et fut ensuite conservateur des monuments artistiques et secrétaire de la commission française en Toscane (1799-1801). De retour en France, Joly refusa les emplois qui lui furent offerts sous l'Empire et sous la Restauration, afin de conserver son indépendance. Nous citerons de lui : *Sophocrate, le philosophe*, comédie en deux actes, jouée sur le théâtre Louvois en 1797; *Epître sur l'independance des gens de lettres* (1805, in-8°); des traductions des *Aventures de Saphy*, de Wieland (1803), des *Fables* de Gay (1811); des *Fables* de Phèdre (1813); de *Vivian* ou *l'Homme sans caractère*, de miss Edgeworth; de *la Vanité ou la domination des Romains*, de Micali (1824), etc. On a également de lui des articles insérés dans l'*Almanach des Muses*, dans le *Répertoire de littérature*, etc.

JOLY (Jean-Baptiste-Jules DE), architecte et lithographe français, né à Montpellier en 1788, mort vers 1860. Élève de Delespine et de l'École des beaux-arts (1805-1815), il joignit à l'étude de l'architecture celle de la lithographie. De Joly a organisé les expositions industrielles du Louvre en 1823 et 1827, restaurée et agrandi les ministères de l'instruction publique et des cultes (1826), construit l'ancienne salle des séances de la Chambre des députés (1833), et approprie le palais Bourbon, dont il devint l'architecte, à sa nouvelle destination. On a de lui : *Recueil classique d'ornements et de bas-reliefs de sculpture gris dans les monuments anciens et dans ceux de la Renaissance* (1819, in-fol.), dont il a exécuté les planches lithographiées, en collaboration avec Fragonard; *Vue de Métapontie*, pour les *Antiquités de Métapontie* de M. de Luynes (1833) ; *Plans, coupes, élevation et détails de la restauration de la Chambre des députés* (1840, in-fol.), etc.

JOLY (Vincent-Victor), écrivain belge, né à Bruxelles en 1807, mort en février 1870. A vingt-trois ans, il s'adonna aux lettres, se fit connaître par des brochures, des pièces de théâtre, dont quelques-unes jouées à Paris, et par des écrits divers. M. Joly a collaboré aux *Belges peints par eux-mêmes*, aux *Belges illustres*, et est devenu rédacteur en chef du *Sancho* en 1852. Nous citerons de lui : *Gonsalve* ou les *Proscrits*, drame en trois actes (1833) ; le *Jaif errant*, mystification fantastique (1834); *Une guerre au XVIIIe siècle* (1836); *Jean de Werth* (1839); *Des jésuites et de quelques engouements littéraires* (1847), etc.

JOLY (Nicolas), médecin et physiologiste français, né à Toul (Meurthe) en 1812. D'abord maître d'étude à Grenoble, puis répétiteur à Montpellier, il se fit recevoir docteur es sciences dans cette ville ; puis, désirant obtenir une chaire de Faculté, il se rendit à Paris, où il se fit recevoir agrégé de l'Université. Envoyé, en 1840, à Toulouse pour y suppléer M. Quatrefages, Joly se livra dans cette ville à une foule de recherches scientifiques, fut nommé, en 1848, adjoint au maire de Toulouse, puis reprit ses travaux, et se fit recevoir docteur en médecine en 1851. On doit à ce savant d'importantes recherches sur les métamorphoses des crustacés, sur la girafe au point de vue historique et paléontologique, sur les cestrides, sur les extrémités des mammifères, sur la maladie des vers à soie, etc. ; mais il s'est surtout fait connaître du monde scientifique par ses travaux sur l'hétérogénie ou génération spontanée, dont il est un des partisans les plus convaincus. M. Joly a publié plusieurs mémoires, notamment sur l'*Existence supposée d'une circulation pericrânienne chez les insectes* (1850); *Sur le développement et la métamorphose d'une salicoque d'eau douce* (1850); *Sur la main et le pied de l'homme, et sur les extrémités des mammifères*, etc. Citons encore : *Considérations sur la vie physique et ses principales manifestations; Principes d'ostéologie comparée*; des *Éloges* de Delille, de Sonnedelède, des biographies dans la *Biographie universelle* de Michaud, etc.

JOLY (Aristide), littérateur français, né à Châtillon (Seine) en 1824. Il se fit recevoir docteur ès lettres à Paris, en 1856, et fut nommé professeur de littérature française à la Faculté de Caen. Il est membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de cette ville. On lui doit : *Etude sur J. Sadolet* (Caen, 1856), thèse de doctorat; *Recherches sur Benoet du Lac* ou le *Théâtre de la bonne ché à Aix à la fin du XVIe siècle* (Lyon, 1862); *Marie de France et les fables du moyen âge* (Caen, 1863); les *Procès de Mirabeau en Provence*, d'après des documents inédits (1869); *Antoine de Montchrétien, poète et économiste normand* (1865); *Recherches sur les juges des Vaudois* (1866); *Lettres de cachet dans la généralité de Caen au XVIIIe siècle* (1868), etc. M. Joly a publié, en outre, plusieurs études dans les *Mémoires* de l'Académie de Caen.

JOLY (Maurice), avocat et publiciste français, né en 1831. Il avait été secrétaire des commandements de la princesse Mathilde, et il exerçait la profession d'avocat à Paris lorsqu'il fit paraître en Belgique, sous le voile de l'anonyme, en 1865, un écrit intitulé *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, ou la *Politique de Machiavel au XIXe siècle*, par un contemporain. Ce pamphlet, dans lequel l'auteur prenait vigoureusement à partie le futur héros de Sedan, à propos de la *Vie de César* qu'il venait de publier, eut un grand retentissement et émut le chef de l'Etat. Une visite de la police chez M. Joly amena la saisie de plusieurs exemplaires du *Dialogue aux enfers*. Traduit en police correctionnelle, il se défendit lui-même et se vit condamner, le 28 avril 1865, à dix-huit mois de prison, peine qui fut confirmée par la cour d'appel et par la cour de cassation. Cette condamnation valut à M. Joly une assez grande popularité. Après le vote de la loi sur le droit de réunion (1868), on le vit fréquemment prendre la parole dans les réunions publiques, et se signaler par ses fougueuses sorties contre l'Empire. Après la révolution du 4 septembre 1870, il sollicita vainement des fonctions du nouveau gouvernement. Au mois de janvier 1873, lorsque M. Casimir Périer eut amené une scission dans le centre gauche, il fonda avec des éléments monarchiques la réunion de la république conservatrice, ce fut l'ex-fougueux orateur des réunions populaires qui fut chois pour rediger le bulletin autographié des dissidents. En même temps, il est entré à la rédaction de la *Liberté*, ou il n'a cesse de faire la guerre aux républicains de la gauche. Outre le pamphlet précité, on a de M. Joly : *Ce que sera l'Adresse* (1860) ; le *Barreau de Paris* (1863) ; les *Principes de 1789* (1864) ; *César* (1865) ; *Recherches sur l'art de parvenir* (1866) ; *Mon passé, mon programme* (1871) ; le *Turs parti républicain*; *Lettres à M. Casimir Périer* (1872).

JOLY (Albert), avocat français, né à Versailles le 10 novembre 1844. Il fait partie du barreau de cette ville, où il est membre du conseil municipal; député de Seine-et-Oise. M. Joly a révélé tout à coup son remarquable talent de parole dans les nombreuses plaidoiries qu'il a prononcées devant les conseils de guerre de Versailles, pour arracher à la déportation ou à la mort des malheureux accusés d'avoir pris part aux événements de Paris, sous la Commune. C'est lui notamment qui défendit Rossel avec une rare éloquence et qui, après avoir fait de suprêmes efforts pour le sauver, se montra l'ami de la dernière heure. La défense de Henri Rochefort n'eut pas moins de retentissement, et il ne se montra pas moins dévoué à son nouveau client, qui, au mois de novembre 1872, tint à honneur de l'avoir pour témoin de son mariage. Outre de nombreux articles de journaux, on doit à M. Albert Joly : *Code annoté de la garde nationale sedentaire* (1871) ; la *Peine de mort en matière politique* (1871), etc.

JOLY-CLERC (Nicolas), naturaliste français, mort à Paris en 1817. Il fit partie de la congrégation de Saint-Maur, et, après la Révolution, devint professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de l'Yonne. Ses principaux ouvrages sont : *Cours complet et suivi de botanique* (1795, in-8°) ; *Principes élémentaires de botanique* (1795, in-8°) ; *Principes de la philosophie du botaniste ou Dictionnaire interprété et raisonné des principaux préceptes et des termes que la botanique, la médecine, la physique et l'agriculture ont consacrés à l'étude et à la connaissance des plantes* (1798) ; *Apologie des prêtres mariés* (1798) ; *Physiologie universelle ou Histoire naturelle et méthodique des plantes* (Paris, 1799, 5 vol. in-8°, avec atlas) ; *Cours de minéralogie* (1802, in-8°). C'est lui qui le premier a traduit en français le *Système sexuel des végétaux* de Linné (1798, in-8°), et la *Cryptogamie* du même (1798, in-8°).

JOLY DE BÉVY (Louis-Philippe-Joseph), magistrat et écrivain religieux français, né à Dijon en 1736, mort dans la même ville en 1822. Il était président à mortier du parlement de Dijon, lorsqu'un écrit anonyme qu'il publia sous le titre de *Le parlement outragé* (1762) fut poursuivi par ordre du chancelier. Joly s'en déclara alors l'auteur et se démit de sa charge. On a de lui plusieurs ouvrages dans lesquels il défend l'ordre de choses renversé par la Révolution. Nous citerons parmi ses écrits : *De la nouvelle Eglise de France* (Dijon, 1816), où il attaque le Concordat, et blâme à ce sujet avec beaucoup de vivacité la conduite du pape et du clergé; *De l'ordre de la noblesse et de son antiquité chez les Francs* (Dijon 1827) ; *Prières à l'usage des fidèles dans les temps d'affliction et de calamités* (Dijon, 1817) ; *Instruction pour un pécheur touché de Dieu* (Dijon, 1820) ; *Recueil d'autorités propoées à la méditation des fidèles* (1821, in-8°), etc.

JOLY DE FLEURY (Guillaume-François), magistrat, né à Paris en 1675, mort en 1756. Après avoir été quelque temps avocat, il devint successivement avocat général à la cour des aides, puis au parlement de Paris (1705), et remplaça d'Aguesseau en qualité de procureur général (1717). Il fit mettre en ordre les registres du parlement, d'où il sut tirer un grand nombre de renseignements précieux sur des points de droit et d'histoire, renseignements qui gisaient ensevelis dans la poussière séculaire des greffes. Joly de Fleury se démit de sa charge en 1746. On a de lui des mémoires manuscrits sur des questions de jurisprudence.

JOLY DE FLEURY (Omer), magistrat, fils du précédent, né à Paris en 1715, mort en 1810. Il embrassa la carrière de la magistrature en 1735, et fut successivement avocat général au grand conseil (1737), avocat général au parlement de Paris (1746) et président de ce corps (1768). Plusieurs de ses réquisitoires, remarquables par une éloquence pleine d'énergie, ont été vivement attaqués par Voltaire.

JOLY DE FLEURY (Jean-François), magistrat, frère du précédent, né à Paris en 1718, mort en 1802. Il avait été conseiller au parlement, maître des requêtes et conseiller d'Etat lorsqu'il fut appelé, en 1781, à succéder à Necker comme ministre des finances. Pendant son passage aux affaires, il ne sut prendre l'initiative d'aucune réforme. Suivant les errements du passé, il se borna à accroître les impôts, à faire de constants emprunts, et excita contre lui le mécontentement général. C'est à son sujet qu'on fit une chanson avec ce refrain : « Si c'est du fleury, ce n'est pas du joli. » Au bout de deux ans, il donna sa démission et eut d'Ormesson pour successeur. Pendant la Révolution, Joly de Fleury vécut dans une profonde retraite.

JOLY DE FLEURY (Jean-Omer), écrivain ecclésiastique, cousin des précédents, né à Paris en 1756, mort à Conjuzieu en 1801. Son séjour dans cette ville dura environ vingt ans, et il s'opéra dans son talent, sous l'influence allemande, une transformation presque complète. Les modulations y devinrent plus fréquentes, son orchestration s'enrichit, et il s'acquit par ce changement la profonde estime de son ancien maître, qui mourut publiant l'*Abrégé de philosophie* en 1754.

JOLY DE MAIZEROY (Paul-Gédéon), tacticien français. V. MAIZEROY.

JOMANÈS, nom ancien de la DJOUMNAH.

JOMARD (Edme-François), ingénieur géographe et archéologue, membre de l'Institut, né à Versailles le 17 mars 1777, mort à Paris le 23 septembre 1862. Il fit partie de la première promotion de l'École polytechnique en 1794, et fut désigné par Monge pour suivre l'expédition d'Egypte. Il concourut pour une grande part aux travaux géodésiques destinés à fournir les éléments de la carte du pays. Après diverses missions aux îles Ioniennes et en Bohême, il fut rappelé à Paris, en 1803, pour travailler à la publication du grand ouvrage qui devait préserver de l'oubli les découvertes scientifiques de la commission d'Egypte.

Philanthrope éclairé, il s'occupa avec zèle de l'organisation de l'enseignement primaire en France, et y réussit en partie malgré les tracasseries de la Restauration. Il fut nommé, en 1828, conservateur administrateur à la Bibliothèque royale.

Ses principaux ouvrages sont : *Voyage à l'oasis de Syonah* (1819) ; *Remarques sur le cours du Nil, du Sénégal et de la Gambie* (1822-1823) ; *Aperçus et coups d'œil sur les nouvelles découvertes dans l'Afrique centrale* (1824-1827) ; *Recueil d'observations et de mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne* (extrait du grand ouvrage publié par ordre du gouvernement).

Il a publié, en outre, un grand nombre de brochures relatives à l'enseignement élémentaire : *Arithmétique élementaire ; description de la règle à calcul* (qu'il avait importée d'Angleterre) ; *Progrès des écoles d'enseignement mutuel ; Du nombre des délits constatés compare à l'état de l'instruction primaire* (1827) ; *Tableaux sommaires de l'état et des besoins de l'instruction primaire et necessité de la faciliter pour tous les Français*. Jomard avait été élu, en 1818, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; chevalier de la Légion d'honneur sous l'Empire, Louis-Philippe l'avait nommé officier en 1838; il a été promu commandeur en 1862.

JOMARIN s. m. (jo-ma-rain — contr. de *jomard* et de *marin*). Bot. Un des noms vulgaires de l'ajonc.

JOMBARBE s. f. (jon-bar-be). Bot. Nom vulgaire de la JOUBARBE, dans quelques localités.

JOMBARDE s. f. (jon-bar-de). Mus. Sorte de flûte à trois trous.

JOMBERT (Charles-Antoine), littérateur français, né à Paris en 1712, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1784. Tout en exerçant la profession de libraire (1726) et celle d'imprimeur (1734), à Paris, il se livra à l'étude des mathématiques, de l'architecture, de l'art militaire, du dessin, de la peinture, etc. On a de lui, entre autres ouvrages : *Nouvelle méthode pour apprendre à dessiner sans maître* (Paris, 1740) ; *Architecture moderne ou l'Art de bâtir* (1754, 2 vol. in-4°), ouvrage de Briseux, qu'il a considérablement augmenté ; *Repertoire des artistes* (1765, 2 vol. in-fol.) ; *Théorie de la figure humaine*, trad. de Rubens (1773). Il a dressé des *Catalogues* des *Œuvres* de Cochin (1770), d'Etienne Labelle (1772), de Sébastien Le Clerc (1774), et a travaillé à divers ouvrages de Le Pautre, Bélidor, etc., dont il a été l'éditeur.

JOMELLI ou **JOMMELLI** (Nicolas), célèbre compositeur italien, né le 11 septembre 1714 à Aversa (royaume de Naples), mort à Naples le 28 août 1774. A seize ans, il entra au conservatoire de San-Onofrio, à Naples, puis passa à la *Pietà de' Turchini*, où il reçut des leçons de Feo et de Leo. Jomelli composa d'abord des ballets, qui furent peu remarqués ; mais il révéla bientôt par des cantates sa profonde entente du sentiment dramatique. En 1737, il donna son premier opéra, l'*Errore amoroso*, que suivit de près l'opéra-seria *Odoardo* (1738), tous deux accueillis avec transport.

En 1740, Jomelli se rendit à Rome, s'y concilia la faveur du cardinal d'York, et ses ouvrages furent aussi goûtés qu'à Naples. Pendant son séjour dans cette ville, il fit représenter deux nouveaux opéras, *Ricimero* (1740) et *Astianasse* (1740) ; puis il se rendit à Bologne, où il alla voir le Père Martini, un des plus savants maîtres italiens, dont il reçut d'utiles conseils. En 1745, Jomelli se rendit à Vienne, y composa *Didone* et *Achille in Sciro*, et s'y lia intimement avec Métastase. Etant retourné à Naples en 1746, il y donna son *Eumène*, qui eut un succès extraordinaire, et se rendit ensuite à Venise, où sa *Europe* (1747) obtint également l'enthousiasme, que le conseil des Dix le nomma directeur du conservatoire des Filles-Pauvres. Rappelé à Rome en 1748, il fut nommé maître de chapelle de Saint-Pierre du Vatican, fonctions dont il se démit au bout de six ans pour se rendre à Stuttgard, en qualité de maître de chapelle du prince régnant de Wurtemberg. Son séjour dans cette ville dura environ vingt ans, et il s'opéra dans son talent, sous l'influence allemande, une transformation presque complète. Les modulations devinrent plus fréquentes, son orchestration s'enrichit, et il s'acquit par ce changement la profonde estime de son ancien maître, qui mourut publiant l'*Abrégé de philosophie* en 1754.

Jomelli n'a pas laissé moins de quarante-quatre opéras. Outre ceux que nous avons déjà cités, nous mentionnerons : *Ezio* (1748), *Incantato* (1749), *Ifigenia in Tauride* (1751), *Attilio Regolo* (1753), *Semiramide, Demofoonte, Bajazette* (1754), *Enea nel lazio* (1755), *il Re pastore, Didone, Alessandro nell' Indie*, la *Clemenza di Tito*, *Demofoonte, Eudimione, Volagneso*, l'*Olimpiade*, l'*Asilo d'amore*, la *Pastorella illustre, il Matrimonio per corso*, etc. On doit, en outre, à ce compositeur cinq cantates, quatre oratorios, plusieurs messes à quatre et cinq voix avec orchestre, et un grand nombre de psaumes, hymnes, graduels, motets et répons.

JOMINI (Henri, baron), général et écrivain suisse, né à Payerne, canton de Vaud, en 1779, mort à Passy en 1869. Son père était syndic (maire) de la petite ville de Payerne. Destiné à entrer dans les régiments suisses au service de la France, le jeune Jomini apprit de bonne heure le métier des armes ; mais les corps suisses ayant été licenciés par le gouvernement français en 1792, il entra comme employé dans une maison de banque, à Paris. Là, il occupa ses loisirs par la lecture des meilleurs écrivains militaires, et il s'enthousiasma pour les victoires du général Bonaparte en Italie. Etant revenu en Suisse en 1798, il se présenta au ministre de la guerre, lui plut, et fut choisi par lui pour aide de camp, avec le grade de lieutenant. Dès l'année suivante, Jomini était nommé chef de bataillon et secrétaire général du département de la guerre. C'est à lui que revient, en partie, l'honneur de l'organisation des milices nationales, qui se montrèrent avec éclat dans maintes batailles, et il fut un utile auxiliaire de Massena dans sa campagne de Suisse. Une position, il se rendit à Paris, entra dans une maison de commerce (1803), et publia, cette même année, son *Traité des grandes opérations militaires*.

Lors de la formation du camp de Boulogne (1804), Jomini se fit admettre dans l'armée française avec le grade de chef de bataillon. Attaché à Ney comme aide de camp, il suivit l'*Errore amoroso*, que suivit de près l'opéra-seria *Odoardo* (1738), tous deux accueillis avec transport.

En 1740, Jomelli se rendit à Rome, s'y concilia la faveur du cardinal d'York, et ses ouvrages furent aussi goûtés qu'à Naples. Pendant son séjour dans cette ville, il fit représenter deux nouveaux opéras, *Ricimero* (1740) et *Astianasse* (1740) ; puis il se rendit à Bologne, où il alla voir le Père Martini, un des plus savants maîtres italiens, dont il reçut d'utiles conseils. En 1745, Jomelli se rendit à Vienne, y composa *Didone* et *Achille in Sciro*, et s'y lia intimement avec Métastase. Etant retourné à Naples en 1746, il y donna son *Eumène*, qui eut un succès extraordinaire, et se rendit ensuite à Venise, où sa *Europe* (1747) obtint également l'enthousiasme, que le conseil des Dix le nomma directeur du conservatoire des Filles-Pauvres. Rappelé à Rome en 1748, il fut nommé maître de chapelle de Saint-Pierre du Vatican, fonctions dont il se démit au bout de six ans pour se rendre à Stuttgard, en qualité de maître de chapelle du prince régnant de Wurtemberg. Son séjour dans cette ville dura environ vingt ans, et il s'opéra dans son talent, sous l'influence allemande, une transformation presque complète. Les modulations devinrent plus fréquentes, son orchestration s'enrichit, et il s'acquit par ce changement la profonde estime de son ancien maître, qui mourut publiant l'*Abrégé de philosophie* en 1754.

Jomelli n'a pas laissé moins de quarante-quatre opéras. Outre ceux que nous avons déjà cités, nous mentionnerons : *Ezio* (1748), *Incantato* (1749), *Ifigenia in Tauride* (1751), *Attilio Regolo* (1753), *Semiramide, Demofoonte, Bajazette* (1754), *Enea nel lazio* (1755), *il Re pastore, Didone, Alessandro nell' Indie*, la *Clemenza di Tito*, *Demofoonte, Eudimione, Volagneso*, l'*Olimpiade*, l'*Asilo d'amore*, la *Pastorella illustre, il Matrimonio per corso*, etc. On doit, en outre, à ce compositeur cinq cantates, quatre oratorios, plusieurs messes à quatre et cinq voix avec orchestre, et un grand nombre de psaumes, hymnes, graduels, motets et répons.

JOMINI (Henri, baron), général et écrivain suisse, né à Payerne, canton de Vaud, en 1779, mort à Passy en 1869. Son père était syndic (maire) de la petite ville de Payerne. Destiné à entrer dans les régiments suisses au service de la France, le jeune Jomini apprit de bonne heure le métier des armes ; mais les apprécia mal, et Jomini, mécontent, allait se retirer à Weimar, quand il apprit que les Autrichiens menaçaient les frontières de la Suisse. A cette nouvelle, son patriotisme se réveilla ; il retourna en hâte auprès de l'empereur de Russie, et eut le bonheur de sauver la Suisse.

Il paraît que Jomini n'était point partisan de l'invasion de la France (1814) ; il ne descrait pas que la France fût amoindrie. Depuis cette invasion, il resta inactif, se bornant à donner des conseils quand on faisait appel à son savoir et à son expérience. Après un voyage dans sa patrie, il alla au congrès de Vienne, suivit à Paris, en 1815, l'empereur Alexandre, et fit d'inutiles efforts pour sauver la vie à l'infortuné maréchal Ney. Après avoir assisté aux congrès d'Aix-la-Chapelle et de Vérone, et désapprouvé complètement l'impolitique guerre d'Espagne, Jomini retourna, en 1822, en Russie, où il fut le précepteur militaire du grand-duc Nicolas, et devint aide de camp de l'héritier présomptif du trône de Russie. Il prit part à la guerre de Turquie, aux côtés de l'empereur (1828), et donna, comme toujours, des preuves d'habileté. Ce fut lui qui organisa l'Académie militaire de Russie (1830). Ayant atteint un grand âge, Jomini prit sa retraite et se retira à Bruxelles. L'empereur de Russie le rappela au moment de la guerre de Crimée, probablement pour lui demander des conseils. Le général obéit ; mais il revint bientôt en Belgique (1855), puis se fixa à Passy, où il termina sa vie.

Jomini, écrivain militaire, dit Sainte-Beuve, n'a pas la grandeur et la simplicité concises de Napoléon, mais il a plus que lui l'étendue, le développement, la méthode, la clarté, la démonstration convaincante et lumineuse. Il est le premier auteur, en aucun temps, qui ait tiré des campagnes des plus grands généraux les vrais principes de la guerre, et qui les ait exprimes en clair et intelligible langage. C'est le témoignage que lui rendent à leur tour les généraux américains de la dernière guerre. Il est plus spécialement l'historien et le critique militaire définitif du grand Frédéric ; notre école de Saint-Cyr le tient aujourd'hui pour classique à ce titre. Il est l'un de ceux qui seront le plus recoutés et comptés lorsque sa fera l'histoire militaire critique définitive du premier Empire et de Napoléon.

Le caractère de Jomini n'a pas moins droit à la louange que son talent d'historien et sa perspicacité comme stratégiste. Il était du petit nombre des militaires de son temps qui avaient, comme on dit, leur pensée de derrière, qui raisonnaient et critiquaient, comme Blaxo, Saint-Cyr et Dessolle. Il garda toujours, vis-à-vis de ses chefs une attitude digne et fière, et ne plia pas plus devant Napoléon que devant tout autre. Jamais il ne put descendre à des manières obséquieuses, et, « comme il cherchait moins à faire agréer des conseils qu'à les imposer au nom d'un mérite dont il avait conscience, dit M. Lafargue, il n'entra jamais bien avant dans la faveur de ceux qui eut pu flatter davantage pour leur vendre plus cher ses services. » On doit à Jomini les ouvrages suivants : *Traité des grandes opérations militaires*, ou *Histoire critique et militaire des guerres de Frédéric II, comparées à celles de la Révolution* (Paris, 1805, 5 vol. in-8° et atlas ; Paris, 1811-1816, 8 vol. in-8°) ; *Principes de la stratégie* (Paris, 1818, 3 vol. in-8°) ; *Histoire critique et militaire des campagnes de la Révolution*, de 1792 à 1801, en collaboration avec le colonel Koch (Paris, 1819-1824, 15 vol. in-8° et atlas) ; *Vie politique et militaire de Napoléon* (Paris, 1827, 4 vol. in-8°) ; *Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre, et de leurs rapports avec la politique des Etats* (Saint-Pétersbourg, 1836, in-8°, 4e édit.) ; *Précis de l'art de la guerre*, ou *Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie, de la grande tactique et de la politique militaire* (Paris, 1838, 2 vol. in-8° ; 5e édit., considérablement augmentée) ; *Précis politique et militaire de la campagne de 1815, pour servir de supplément à la Vie politique et militaire de Napoléon*, racontée par lui-même (Paris, 1839, in-8°) ; *Legendes destinées à accompagner l'Atlas militaire et portatif, par lesquelles sont décrits tous les mouvements des corps ou portions de corps indiqués sur les plans ; Appendice au Précis de l'art de la guerre* (Paris, 1849, in-8°). Citons encore de lui : *Plan de la bataille de Rivoli ; Cartes des Pyrenées orientales et occidentales*, gravées par Orgniau et Nyon ; *Carte générale de la chaîne des Alpes, contenant la haute Italie, la Suisse et l'Allemagne méridionale, dressée pour l'intelligence de l'Histoire des guerres de la Revolution* (gravée en cinq feuilles) ; *Carte générale d'Allemagne, pour servir à l'intelligence des guerres du grand Frédéric et de celles de la Révolution et de l'Empire ; Observations sur les probabilités d'une guerre avec la Prusse et sur les opérations qui auront vraisemblablement lieu ; Réfutation des erreurs du général Sarrazin sur la campagne de 1813 ; Réfutation des erreurs du marquis de Londonderry ; Polémique stratégique avec le général Ruhle de Lilienstern ; Correspondance avec le baron Mounier* (1821) ; *Correspondance avec le général Sarrazin sur la campagne de 1813* (1815) ; *Correspondance avec M. Capefigue sur l'invasion de la Suisse par les Autrichiens ; Lettre à M. Ca-*

pefigue sur son Histoire d'Europe pendant le Consulat et l'Empire ; *Epîtres d'un Suisse à ses concitoyens ; la Suisse dans les intérêts de l'Europe* (1821).

JOMSBORG ou **JOM**, siége d'une république de pirates du Nord, fondée, au XE siècle, par Palnatoke à l'embouchure de l'Oder, dans l'île de Wollin. Le château de Jomsborg avait été bâti primitivement par le roi de Danemark, Harald Blaatand, pour servir de bouclier contre les Vendes. La république de Palnatoke se rendit célèbre par son humeur belliqueuse et sa constitution austère (les femmes en étaient exclues) ; tout le nord admira en tremblant le mépris de la mort et la bravoure héroïque que déployaient ses guerriers. Svigvald, successeur de Palnatoke, fit prisonnier le roi de Danemark, Svend ; mais, ayant entrepris une expédition contre Haakon, jarl de Norvège, il y perdit la plus grande partie de son armée. Cet échec affaiblit sensiblement la république ; toutefois, les farouches pirates n'en continuèrent pas moins leurs courses dévastatrices sur les côtes danoises, jusqu'à ce qu'enfin, en 1043, le roi Hugnes le Bon s'empara du château de Jomsborg et le détruisit de fond en comble. Les exploits des pirates de Jomsborg ont été racontés avec éclat dans une saga hollandaise que l'on trouve dans le tome onzième des *Formanna Sögur*.

JON (François DU), en latin **Junius**, philologue, fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, mort à Windsor en 1677. Lorsqu'il eut étudié les belles-lettres et la théologie, il fit un voyage en France, puis alla en Angleterre (1620), où il fut pendant trente ans secrétaire du comte d'Arundel. Pendant ce temps, il fit une étude approfondie de l'anglo-saxon et d'autres dialectes du nord. En 1650, du Jon se retira dans les Pays-Bas, eut l'occasion d'étudier la langue d'un canton de la Frise, et composa sur cet idiome un dictionnaire et une grammaire. Il retourna en Angleterre, en 1675, et y mourut deux ans plus tard. Du Jon consacra toute sa vie à l'étude et donnait au travail quatorze heures par jour. Ses travaux, ses notes sur le gothique et les langues du nord ont conservé une autorité considérable, malgré les progrès qu'ont été faits depuis dans cette partie de la philologie. Ses principaux ouvrages sont : *De pictura veterum libri III* (Amsterdam, 1637), qu'il traduisit lui-même en Anglais, et qui a été augmenté par Graevius d'un dictionnaire des principaux artistes de l'antiquité ; *Catadenousis paraphrasis poetica geneseos* (Amsterdam, 1655, in-4°) ; *Etymologicum anglicanum* (Oxford, 1743, in-fol.). Citons enfin parmi ses ouvrages inédits : *Glossarium gothique linguarum septentrionalium* (9 vol. in-fol.).

JONADAB, chef de la secte juive des rechabites (du nom de son père Rechab), dans le IXe siècle avant J.-C., du temps de Jéhu, qui le conduisit à Samarie pour y être témoin du massacre des prêtres de Baal. C'était un homme de bien et d'une grande austérité, qui prescrivit de renoncer aux richesses, de ne pas boire de vin, de ne pas cultiver les champs, et de se contenter du produit des troupeaux.

JONA BEN GANACH, savant et grammarien juif, également designé sous les noms de **P. Marinos** par les Juifs, et de **Aboul Valid Mervane** par les Arabes. Il vivait au XIe siècle, pratiqua la médecine à Cordoue et composa en arabe plusieurs ouvrages qui lui acquirent une grande réputation. Nous citerons de lui : *Otab attamqih* (*Livre de recherche*), contenant une grammaire et un lexique hébreux, dont des fragments ont été publiés à Prague (1841, in-8°) ; six livres sur les théories grammaticales ; *Otab attalqiti* (*Livre des remèdes simples*), ouvrage de médecine, etc.

JONÆ ou JONSEN (Gisle), érudit islandais, né à Hraungerdie en 1513, mort en 1587. Il entra dans les ordres, remplit diverses fonctions ecclésiastiques, fut excommunié en 1559 par l'évêque Jon Areson pour avoir embrassé le luthéranisme, se rendit alors à Copenhague, où il obtint d'être réintégré dans ses fonctions, et devint, en 1556, évêque de Skalholt. Cet ecclésiastique se maria deux fois. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la destruction de Jerusalem* (Copenhague, 1557) ; *Margarita theologica* (Copenhague, 1558), et une traduction des *Psaumes* en islandais.

JONÆ (Pierre), théologien suédois, né dans la première moitié du XVIe siècle, mort en 1607. Tandis qu'il était professeur de théologie à Upsal, le roi Jean III conçut le projet d'introduire une nouvelle liturgie dans son royaume afin de rapprocher le protestantisme suédois de la doctrine romaine. Jonæ s'opposa énergiquement à ce rapprochement et fut jeté en prison pour sa résistance, publia pendant qu'il était incarcéré : *Liturgia suecana Ecclesiæ catholica et orthodoxæ conformis* (Stockholm, 1576, in-fol.). Rendu à la liberté, il s'échappa de prison, il passa en Allemagne, et fut nommé évêque de Strengnes, après avoir rempli les fonctions pastorales à Nykoping, grâce à la protection de la reine Sudermanie, plus tard Charles IX. Quand son protecteur fut parvenu au trône, Jonæ fut rappelé dans sa patrie et chargé de revoir la traduction suédoise de la Bible. Il écrivit à ce sujet un ouvrage très-estimé, sous ce titre : *Observationes Strengneenses* (1602). En outre, on a de lui : *Apologia in satisfactionem negativ liturgiæ* (1686) ; *Apologia pro innocentia sua et totius cleri* (1589). Jonæ fut accusé de sisonnie ; il reçut à ce sujet une lettre fort dure de Charles IX.

JONÆ (Arngrim), en islandais **Jonsson**, savant islandais, né à Videsal en 1568, d'où le nom de **Vidalin** sous lequel il est parfois désigné, mort en 1648. D'abord recteur du collége de Holum, il fut nommé par la suite (1627) coadjuteur de l'évêque de cette ville et refusa de lui succéder, pour se livrer à ses goûts studieux. Ses principaux ouvrages sont : *Brevis commentarius de Islandia* (Copenhague, 1593, in-4°) ; *Crymogæa, sive rerum islandicarum libri tres* (Hamburg, 1609, in-4°), livre remarquable dans lequel il traite de l'histoire, des mœurs et des lois des Islandais primitifs ; *Anatome Blefkenana* (Holum, 1612) ; *Specimen Islandiæ historicum et magna parte geographicum* (Amsterdam, 1643) ; *Groenlandia* (1688), etc.

JONÆ ou JONSEN (Sveen), prélat islandais, né en 1603, mort en 1687. Il alla étudier la théologie à Copenhague et remplit, dans la suite, les fonctions pastorales en divers lieux. Il fut un des collaborateurs de la version islandaise de la *Bible*, imprimée à Holum en 1644. Il traduisit dans la même langue des ouvrages de théologie, entre autres, le *Magnalia Dei*, d'Heberger, et le *Veritable christianisme*, d'Arnd.

JONÆ (Runolf), grammairien islandais, mort de la peste à Christianstad (Scanie) en 1654. Il remplit les fonctions de recteur des collèges de Holum (1644) et de Christianstad (1649). On a de lui des ouvrages estimés sur les langues du nord : *Homagium islandicum* (Copenhague, 1640) ; *Grammaticæ islandicæ rudimenta* (1651) ; *Linguæ septentrionalis elementa* (1651).

JONÆ ou **JONSEN** (Stein), ecclésiastique islandais, né en 1665, mort en 1739. Après avoir étudié la théologie à Copenhague, il fut d'abord attaché à la cathédrale de Skalholt, chargé ensuite des paroisses de Hitternes et de Saudberg, et enfin élevé au siége episcopal de Holum. On a de lui des traductions en islandais, entre autres de l'*Anthropologie* de Lassenius (Holum, 1713, in-8°) ; de *Jacob Perse*, de Rachlov (Holum, 1719, in-8°) ; des *Prédications sur la passion*, de Lassenius ; de la *Bible* (Holum, 1728, in-fol.).

JONAS (d'un mot hébreu qui veut dire *colombe*), un des douze petits prophètes, fils du prophète Amathi. Il vivait dans la seconde moitié du VIIIe siècle avant Jésus-Christ. Il prophétisa sous Jéroboam II. Le Seigneur lui ayant donné l'ordre d'aller prédire aux Ninivites la destruction de leur cité, il chercha à s'enfuir pour échapper aux périls de cette